



savoirs et pratiques

accompagnement

outil

Le rôle de la désobéissance dans le développement de l'enfant

Sandrine PORCHER
Coach parental, formatrice

SOS Relation Enfants,
20 allée de Chenonceau,
37300 Joué-les-Tours,
France

Nombre de parents et de professionnels estiment que l'enfant doit apprendre à obéir puisque dans la vie, nous ne faisons pas toujours ce que nous voulons. En effet, il existe des lois et des règles, et il est important pour chacun qu'elles soient respectées, puisqu'elles sont a priori garantes de notre sécurité. Pourtant, tous les enfants s'opposent à un moment donné, refusent d'obtempérer ou tout simplement de participer à une activité. Alors que cache ce comportement ? Et comment accompagner la résistance des petits sans nous braquer ou avoir peur de perdre le contrôle ?

© 2023 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – conflit ; éducation ; limite ; obéissance ; transgression

Le jeune enfant est un être de besoins, capable de signaler quand il a faim, froid ou sommeil, a envie de jouer, d'être câliné, ressent un malaise ou une douleur, c'est-à-dire quand son intégrité est mise à mal.

♦ **L'intégrité représente tout ce qui fait un être, une personne** : ses besoins, ses limites, ses émotions, ses pensées, etc. Le mot latin *integritas*, dont est issu le terme "intégrité", désigne le fait d'être intact, entier. Spontanément, intuitivement, le nourrisson met donc tout en œuvre pour la sauvegarder et interpelle l'adulte dès qu'il sent qu'elle pourrait être menacée ou altérée. Il pleure, crie et en appelle à ses bons soins. Les professionnels et les parents répondent du mieux qu'ils peuvent à ces demandes et attentes, selon leurs possibilités. Il leur semble naturel de satisfaire les besoins de ce petit particulièrement dépendant.

♦ **Quand l'enfant grandit et qu'il est un peu plus autonome**, ses appels sont moins pris en considération, suivant les normes sociétales en lien avec les apprentissages. Les éducateurs l'aident à comprendre comment satisfaire certains de ses besoins par lui-même, tel celui de manger seul, de se coucher pour dormir ou de se déplacer vers les objets pour

pouvoir jouer avec. Ces acquisitions sont nécessaires et correspondent au développement du tout-petit : apprendre à s'occuper de soi, à interagir avec les autres et à découvrir les caractéristiques des objets qui l'entourent. À ce moment-là, les situations entraînant des frustrations deviennent de plus en plus nombreuses. Elles sont accompagnées de colère, de cris, de pleurs.

Tout processus de développement et de socialisation passe par le conflit

Les besoins et le rythme de l'enfant correspondent peu à la course au temps que mènent beaucoup d'adultes. « Dépêche-toi ! » est une phrase qu'il commence à entendre très tôt. Nous avons alors tendance à oublier que le tout-petit reste proche de son intégrité et qu'il tente, par le peu de moyens dont il dispose, de prendre soin de lui et de nous interpeller au sujet de ce qu'il vit.

♦ **Lorsqu'un enfant refuse de manger, de mettre ses chaussures ou de participer à une activité**, il nous transmet un message en lien avec son intégrité. Quand il "désobéit", nous dit non, il se dit oui à lui et il est important d'envisager cette opposition non comme une provocation, mais comme une tentative de préservation de son être.

Il va avoir besoin de tout le soutien et de toute la bienveillance des adultes présents pour conserver sa sécurité intérieure tout en s'adaptant à son environnement et ses contraintes. Il ne s'agit donc pas de "céder" et de répondre positivement à toutes ses demandes, mais de prendre au sérieux ses ressentis et de lui faire confiance quant à ses capacités de compréhension et d'adaptation au monde qui l'entoure. La verbalisation de ses émotions s'avère ici très utile.

♦ **Le comportement adopté par le tout-petit a toujours un sens pour la relation**, dans le contexte dans lequel il s'exprime. Un bébé va s'apaiser plus facilement avec un professionnel qu'avec un autre. Un jeune enfant va montrer plus de résistance avec l'un ou l'autre, ou réclamer les câlins d'un professionnel et d'un seul, jusqu'à devenir trop envahissant pour cet adulte. Ces exemples démontrent qu'il ajuste ses attitudes en fonction des personnes et donc qu'il participe très tôt aux jeux relationnels que nous lui proposons souvent de manière inconsciente.

♦ **C'est ce que Jesper Juul, psychologue thérapeute familial danois, nomme la coopération** [1], qui désigne une forme d'accordage affectif entre l'enfant et l'adulte. Il distingue la coopération directe, qui correspond à une imitation ou à une adaptation au comportement pris pour modèle ;

Adresse e-mail :
sandrine.porcher@yahoo.fr
(S. Porcher).



Avec l'apprentissage de la marche, le tout-petit commence à grimper partout, touche à tout et prend des risques, sans arrière-pensée.

et la coopération indirecte, qui est inversée, c'est-à-dire que le petit fait l'inverse de ce que l'on attend de lui. Ce phénomène de coopération perdure tout au long de la vie. Par exemple, lorsque le jeune enfant apprend à marcher seul, il découvre ce qui l'entoure de plus haut avec beaucoup d'intérêt, il voit plus loin les espaces, les objets, le monde vivant environnant. Il grimpe partout, il touche à tout et prend des risques, sans aucune arrière-pensée. Si un adulte dont il est proche passe son temps à lui dire : « Attention, tu vas tomber », « Descend, c'est dangereux », « Oulala, tu vas te faire mal », il n'a que deux solutions :

- soit il l'imité et devient tout aussi peureux que lui (coopération directe), ce qui arrange l'adulte, mais amène l'enfant à ne plus explorer ;
- soit il prend de plus en plus de risques (coopération indirecte) et exaspère l'adulte. En revanche, lui reste proche de son intégrité en agissant ainsi : il préserve son besoin de découverte et de compréhension du monde dans lequel il évolue.

♦ **L'un des comportements n'est pas meilleur que l'autre pour le**

tout-petit. Ce qui est important, c'est de comprendre qu'il passe son temps à coopérer avec nous et que nous sommes partie prenante de tous ses jeux relationnels, y compris de ceux qui nous exaspèrent et nous épuisent. Alors plutôt que de considérer ses résistances ou oppositions comme des actes de désobéissance ou de provocation, pourquoi ne pas les voir comme des appels à prendre soin de lui ? Car c'est dans ces moments de crise que le tout-petit a le plus besoin d'attention et de soutien pour dépasser sa frustration et apprendre à vivre avec les autres, selon les codes de notre société. Juul écrit à ce sujet : « Nous préférons clairement que les enfants fassent à peu près ce que nous leur demandons de faire, mais devons-nous exiger d'eux l'obéissance ? Voulons-nous vraiment qu'ils fassent ce que nous leur demandons de faire, simplement parce que nous leur demandons ? Et souhaitons-nous que leurs rapports à de futures figures d'autorité soient de cet ordre ? » [2]

♦ **La réponse à ces questions oriente la manière dont nous accompagnons les plus jeunes et** renseigne à propos de notre posture professionnelle. « L'autorité,

ce n'est pas juste approuver ou sanctionner, disposer ou imposer [...] mais incarner ce que l'on désire transmettre afin d'être reconnu pour sa personne et non pour son statut. Plus on fait autorité, moins il est nécessaire d'en donner la preuve. » [3]

Conclusion

Pour que l'enfant acquière les compétences psychosociales indispensables au développement de relations humaines saines et renforce sa responsabilité personnelle, il a besoin de temps pour apprendre, de se sentir vu, entendu et reconnu dans ses expériences, ses essais et ses erreurs. Nous pouvons poser des limites claires sans l'humilier, le forcer ou le gronder. Et pour cela, il est nécessaire de réfléchir à ce jeu de dominant-dominé qu'instaure l'obéissance et de déconstruire la croyance selon laquelle un tout-petit qui n'obéit pas est un rebelle, un provocateur, voire un futur délinquant. Et si, au lieu de cela, nous faisons le choix de le prendre par la main pour l'accompagner sur le chemin de la découverte de lui-même, de ses besoins, de ses émotions, de sa responsabilité personnelle ? Et si nous faisons la même chose pour nous, les adultes ? ♦

Références

- [1] Juul J. Regarde... ton enfant est compétent. Renouveler la parentalité et l'éducation. Lyon: Chronique sociale; 2012.
- [2] Juul J. Voulons-nous vraiment des enfants forts et en bonne santé ? Paris: Fabert; 2015.
- [3] Porcher S. Parentalité : se libérer des pièges liés à son éducation. Histoires de femmes chrysalides. Lyon: Chronique sociale; 2022.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.